

Raewyn Connell

# **Masculinités**

## **Enjeux sociaux de l'hégémonie**

*Ouvrage dirigé par Meoïn Hagège et Arthur Vuattoux*

*Postface d'Éric Fassin*

{extraits}

**Éditions Amsterdam**

2022

## Sommaire

<b>Introduction</b> <i>Meoïn Hagège et Arthur Vuattoux</i>	9
<b>Première partie</b> <b>La construction d'un savoir</b> <i>Masculinities, études de genre et sciences sociales</i>	25
1. Le corps des hommes	31
2. L'organisation sociale de la masculinité	65
<b>Deuxième partie</b> <b>Études de cas</b>	99
3. Vivre vite et mourir jeune	107
4. Un gay très hétéro	147
<b>Troisième partie</b> <b>Les masculinités dans une perspective interdisciplinaire</b> <b>L'exemple de la santé</b>	179
5. La sexualité dans la crise du VIH/sida	185
6. Comprendre la santé des hommes	235
7. Genre, santé et théorie	271
8. La santé trans à une échelle mondiale	309
<b>Postface</b> <b>Actualité des masculinités</b> <i>Éric Fassin</i>	323
<b>Bibliographie sélective</b>	333
<b>Crédits</b>	335

# Introduction

## Les masculinités, ou la structuration d'un questionnement au sein des études de genre

Cette première traduction française d'un ensemble de travaux de Raewyn Connell n'entend pas proposer une vision exhaustive de l'œuvre de la sociologue australienne. Il s'agit plutôt de donner à lire une sélection de textes relatifs à un domaine émergent des sciences sociales, et notamment des études de genre, depuis les années 1990 : l'étude des masculinités, avec dans ce volume une attention particulière aux travaux portant sur la santé.

En 1985, alors que différentes recherches avaient d'ores et déjà exploré la possibilité de construire le masculin en objet d'études pour les sciences sociales, Raewyn Connell – à l'époque Robert William Connell – et deux de ses collègues, Tim Carrigan et John Lee, publient conjointement un article précurseur qui pose les bases théoriques d'une étude des masculinités<sup>1</sup>. Ce plaidoyer pour une étude sociologique des masculinités constitue en quelque sorte le laboratoire de ce qui deviendra dix ans plus tard l'ouvrage central de Raewyn Connell, *Masculinities*<sup>2</sup>. D'abord, les auteurs soulignent que leur

---

1. Tim Carrigan, Bob Connell et John Lee, « Toward a new sociology of masculinity », *Theory and Society*, n° 14, 1985.

2. Raewyn Connell, *Masculinities*, Cambridge, Polity Press, 2005 (1995), p. 77.

projet s'inscrit dans une conception *relationnelle* du genre, où masculin et féminin sont pensés dans leurs dynamiques propres et dans leurs interactions. Ils s'opposent ainsi à une sociologie des « rôles de sexe » – qui est le cadre théorique dominant à la fin des années 1980 –, dont les bases épistémologiques sont faussées par une vision essentialiste des rôles masculin et féminin ainsi que par une indifférence aux contextes sociaux singuliers dans lesquels ces rôles sont incarnés. Carrigan, Connell et Lee insistent également sur les conditions politiques dans lesquelles un tel projet peut émerger, et sur la nécessité d'une convergence pluridisciplinaire et politique entre sciences sociales, féminisme, mouvements de libération gay ou encore socialisme contemporain<sup>3</sup>. C'est là l'un des traits fondamentaux de leur projet d'étude des masculinités, qui ne peut ignorer d'autres enjeux, tels que les rapports de classe, le féminisme et les autres mouvements sociaux. Il convient d'ailleurs de signaler qu'avant de s'intéresser aux masculinités, Connell travaillait essentiellement sur les rapports de classe, notamment sur la jeunesse, les classes populaires et les inégalités sociales face à l'éducation. Dans un article consacré au parcours intellectuel de Connell, Nicole Wedgwood cite un entretien qui précise la relation qu'entretiennent, dans ses recherches, l'étude des classes sociales et celle des rapports de genre : « La manière dont j'ai travaillé sur le genre a été structurée par la manière dont j'ai travaillé sur la classe. Ainsi, je voyais le genre comme une structure ou un système d'inégalité sociale, avec sa propre logique et ses propres complexités internes [...] mais je n'ai jamais adhéré à la vision selon laquelle on pourrait se contenter de transcrire l'étude des classes sociales dans celle du genre, en considérant le genre comme une "classe de sexe" et en traduisant Marx en termes de genre<sup>4</sup>. » Aussi l'étude des masculinités ne représente-t-elle en aucun cas une enclave théorique,

3. *Ibid.*, p. 553.

4. Nicole Wedgwood, « Connell's theory of masculinity – Its origins and influences on the study of gender », *Journal of Gender Studies*, vol. 18, n° 4, 2009, p. 330.

un domaine autosuffisant qui considérerait « le masculin », et encore moins « les hommes », comme un objet d'études en soi pertinent. Il s'agit davantage d'une investigation théorique et empirique des masculinités au sein des rapports de genre tels qu'ils sont socialement construits, et plus généralement dans la mesure où ils sont liés à des inégalités structurelles – économiques, politiques ou culturelles. L'étude des masculinités telle que la conçoit Connell a donc également pour but d'interroger à nouveaux frais les rapports sociaux de classe, de genre ou encore, dans ses travaux les plus récents, les enjeux liés à la globalisation et à la colonisation.

Ceci amène inévitablement à évoquer le concept, central dans les recherches sur les masculinités, de *masculinité hégémonique*. Déjà présent dans ses travaux antérieurs, il a été formalisé par Raewyn Connell en 1995 dans *Masculinities*. Connell propose de distinguer plusieurs formes de masculinité. L'une d'entre elles est la masculinité hégémonique, que Connell définit comme une « configuration des pratiques de genre » visant à assurer la perpétuation du patriarcat et la domination des hommes sur les femmes<sup>5</sup>. Cette forme de masculinité n'épuise cependant pas le répertoire des masculinités « disponibles » (au sens de « susceptibles d'être incarnées »). Elle définit en creux d'autres modalités d'expression de la masculinité, telles que la masculinité « complice » (lorsque les individus légitiment la masculinité hégémonique, sans nécessairement en tirer bénéfice), la masculinité « subordonnée » (à l'instar de celle des homosexuels, culturellement exclus de la masculinité hégémonique en tant que figure repoussoir de l'hétérosexualité) ou encore la masculinité « marginalisée » (placée sous l'emprise ou la dépendance de la masculinité hégémonique). Or comme il s'agit de configurations de pratiques et non d'identités figées, ces modalités de la masculinité sont soumises au changement et à l'histoire ; elles peuvent

---

5. Raewyn Connell, *Masculinities*, *op. cit.*, p. 77.

se reconfigurer. Ainsi, des groupes d'hommes que l'on identifiera dans un contexte donné à l'hégémonie pourront apparaître comme subordonnés ou marginalisés dans un autre contexte, la domination masculine en tant que structure sociale n'en étant pas pour autant nécessairement modifiée.

Sans entrer en détail dans la présentation des formes de masculinité identifiées par Connell, largement développée dans le deuxième chapitre de ce recueil (« L'organisation sociale de la masculinité »), notons simplement que c'est à partir du concept de masculinité hégémonique que va se construire une réflexion sur les masculinités au sein des études de genre. La parution de *Masculinities* en 1995 marque un tournant dans la recherche. L'ouvrage va fixer une base de discussion commune et constitue aujourd'hui encore un point de référence pour les chercheurs et chercheuses. Il va aussi cristalliser des enjeux politiques de positionnement face aux détournements masculinistes du concept, sur lesquels nous reviendrons plus loin. Discuté, critiqué, transformé, le concept de masculinité hégémonique va irriguer les recherches sur les masculinités. Par exemple, Demetrakis Z. Demetriou a consacré un article au concept de masculinité hégémonique, dont il reconnaît la pertinence tout en plaidant pour une exploration plus fine des liens entre la masculinité hégémonique et les autres formes de masculinité, mettant en évidence une certaine tendance à penser les diverses masculinités séparément, sans considération pour leurs éventuels renforcements ou liens privilégiés (on pourrait ainsi analyser la manière dont la masculinité subordonnée peut être utilisée par les dominants comme moyen de soigner leur image, à l'instar des hommes politiques hétérosexuels présents dans les manifestations homosexuelles)<sup>6</sup>. D'autres discussions faisant suite à la parution de *Masculinities* se sont centrées sur le danger d'une

---

6. Demetrakis Z. Demetriou, « Connell's concept of hegemonic masculinity: a critique », *Theory and Society*, vol. 30, n° 3, 2001.

vision trop figée des diverses formes de masculinité établies par Connell<sup>7</sup>, même si cette dernière se prévaut de toute essentialisation en insistant sur le caractère historique des agencements de masculinités. Enfin, au fil de la réception de l'ouvrage dans le milieu académique anglophone, des chercheurs et chercheuses ont approfondi certaines dimensions ébauchées dans *Masculinities*, telles que la nécessité de penser radicalement l'absence de lien entre sexe masculin et masculinité. C'est sans doute chez Jack Halberstam que l'on trouve le développement le plus fécond de *Masculinities*, son programme de recherche ayant pour finalité de « théoriser les masculinités sans les hommes<sup>8</sup> », à partir d'une étude des *female masculinities* (masculinités féminines). Halberstam reproche aux recherches sur les masculinités de s'être focalisées sur les masculinités dominantes (celles des hommes blancs hétérosexuels) alors que la perspective d'un ébranlement de l'ordre de genre (et donc de l'hégémonie) ne peut s'opérer pleinement qu'à partir d'une étude des masculinités comme performances réalisées par des femmes. Ces performances, celles des lesbiennes *butch* ou des *tomboys* par exemple<sup>9</sup>, conduisent selon Halberstam à une mise en lumière du caractère construit et précaire de la masculinité hégémonique<sup>10</sup>.

### {fin de l'extrait}

7. Patricia Yancey Martin, « Why can't a man be more like a woman? Reflections on Connell's *Masculinities* », *Gender and Society*, vol. 12, n° 4, 1998.

8. Jack (Judith) Halberstam, *Female Masculinity*, Durham, Duke University Press, 1998, p. 2.

9. L'appellation *butch* désigne des lesbiennes performant des caractéristiques sociales traditionnellement attachées au masculin, et l'expression *tomboy* désigne des personnes de sexe féminin performant une manière d'être considérée comme masculine (ce que l'on traduit en français par l'expression malheureuse de « garçon manqué »).

10. Judith Butler développe une analyse similaire à propos des performances troublant l'ordre du genre, comme celles des *drags* qui, en parodiant une expression de genre stéréotypée, subvertissent l'ordre du genre en en révélant la superficialité. Voir *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, trad. fr. C. Kraus, Paris, La Découverte, 2006.